

Pensée du jour :

« Le village demeure, et il reste quelque chose de chacun accroché aux collines, aux arbres et aux pierres »

Miguel Delibes

Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL n° 13 Automne 2020

Cet été restera comme une saison contrariée par la menace insidieuse du virus. Grâce à l'association "Vivre à Lavaudieu", les marchés ont pu exister, nous avons pu y être présents pour assurer un peu de réserves pour l'hiver. Mais nous avons été cigales aussi grâce aux expositions d'artistes valdéennes qui ont magnifié l'espace aménagé avec goût et humilité par les représentants de la mairie et des membres des "amis de Lavaudieu". Les visiteurs ont admiré le travail et le talent de chacune, reconnaissant aussi le mariage réussi d'une présentation cohérente des différentes oeuvres. Le 21 Aout, un vernissage nous a réunis sur la terrasse des jardins de l'abbaye: les artistes s'étaient changées en hôtesse, la lumière était douce et se concentrait sur la noble colline de Lugeac, Gwendoline nous a fait voyager au son du violon sur des airs entraînants et émouvants de la musique des Balkans. Tout et tous ont contribué à transformer cette soirée paisible en moment d'exception. Merci encore à tous ceux qui ont oeuvré à la réussite de cette douce rencontre.

Comme chaque année, nous avons mis dans l'enveloppe contenant votre "Petit Valdéen" la carte d'adhérent pour l'année 2020-2021.

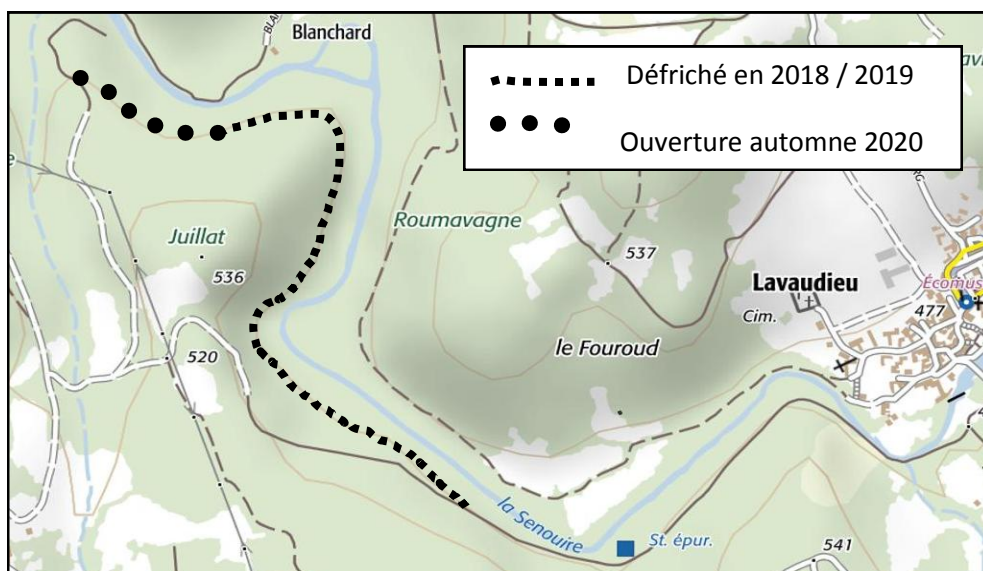
Nous vous remercions pour l'intérêt témoigné. Si vous avez des propositions, des suggestions ou adhérent, vous pouvez le faire à l'adresse suivante:

Le Petit Valdéen L'atelier nature 43 100
Lavaudieu ou auprès de Jacques Panthier
43100 Lavaudieu



Tous les numéros du « Petit Valdéen » sont disponibles sur le site lavaudieu.com

Ce numéro 13 est placé directement sur la page d'accueil pendant un trimestre. Afin d'accéder aux numéros précédents, il suffit de cliquer sur le signet correspondant. Vous pouvez ainsi consulter et imprimer à votre guise les pages susceptibles de vous intéresser (même en couleurs !). Nous continuons à livrer sous forme papier chaque nouveau numéro, mais nous tirons strictement le nombre d'exemplaires nécessaire.



Si vous souhaitez participer à la mise en valeur de ce patrimoine, n'hésitez pas à nous contacter. Cette activité a lieu tous les samedi matin de 9h à 12h

Mais où s'arrêteront-ils ?

... Le chantier du chemin de l'aqueduc continue cet automne, après une longue pause covid19.... Bonne nouvelle pour ceux qui ont pris l'habitude de le pratiquer : la jonction avec la piste qui remonte vers les Chirouzes sera sans doute réalisée en Décembre. Ce tronçon permettra de réaliser une boucle sans franchir la Senouire au gué Blanchard (voir la carte).

Ce travail de collecte fut rythmé par des réunions vespérales chez Georgette Boucher, ma voisine délicate, attentionnée, aimée, qui fut la mémoire fidèle et amusée de cette recherche. Paulette Aldon et Marcelle Tyssandier, deux autres charmantes voisines et amies participaient au partage des connaissances. En fait, je n'aime pas ce mot partage, car il suppose une division, alors qu'il est plus juste de dire multiplication.

Ainsi en est-il de chaque réunion, où l'intelligence collective et respectueuse permet d'aller plus loin dans l'analyse et la résolution des interrogations. Il faut remercier aussi Jacqueline Delherme, autre mémoire et amie de Lavaudieu, ainsi qu'Abel Rodier et sa femme habitants du Coin qui nous ont toujours étonnés par la vivacité précise de leurs mémoires. Les voisins... quelle richesse ! Jean-Marie Gourrio reprend une brève de comptoir paradoxale :

«On a beaucoup moins de voisins dans une ville que dans un village ! »

Cet état des recherches peut être complété par de nouvelles révélations ... (études, actes notariés ou autres). Il en est de même pour les différents sujets abordés dans les numéros du « petit valdéen ». Pour ce qui est de cette étude nous avons fait référence à certaines personnes citées dans des actes officiels justifiant leurs professions exercées dans le village.

Maintenant, fermez les yeux et écoutez le bruit de l'enclume, des sabots, des cliquetis des mécaniques, des meuglements, du bêlement, des roues de char chahutées par les ornières, des éclats de rire, de l'accent et de la couleur de la langue occitane parlée par tous, des commandements donnés aux animaux de trait et des jurons, de l'appel d'une mère, du chant orgueilleux des coqs, des bégaiements des poules, des ricanements des canards, des agacements ou des angoisses des chiens, des histoires racontées à la veillade, des fuseaux s'entrechoquant dans des mains cabossées...chaque saison inventant une orchestration différente et toujours renouvelée...laissez vous aller, écoutez, sentez, Georgette tourne les pages...

Épicier:

- « les économats du centre » dans la rue grande, à 30m à droite en partant de la place
- « le casino » bar épicerie en face de l'ancienne mairie (il subsiste 2 anneaux de part et d'autre du portail servant à attacher les chevaux ou les animaux à ferrer) magasin transféré sur la place à côté de la mairie actuelle, puis dans la rue des rochins.

Cafetier, buraliste :

Bistrots dans les 2 épicerie et aussi:

- La maison à l'angle du point I faisant face au restaurant de la fontaine, il subsiste un anneau pour attacher les bêtes s'étant fait ferrer et les chevaux des gendarmes de passage !!!
- plus récemment dans le prolongement mitoyen, il y avait un café.
- un café en face de l'ancienne mairie. Il était appelé « boui-boui » avec un sourire plein de sous-entendus.
- à Billanges, face au pont il fallait monter quelques marches pour accéder au bistrot où venaient les ouvriers qui travaillaient à l'aménagement de la voie du chemin de fer. Sacrée machine à vapeur qui en 1949 a mis le feu à la Garde jusqu'à Lugeac : on tremble encore. L'eau potable en 1910-11 au bourg vient de la colline de l'Argentière et alimente la fontaine centrale et 3 fontaines-bornes.

Cinéma :

- un projectionniste venait chez le boulanger à côté de l'église ou dans un local voisin de la salle de bal de la rue des rochins. Il commentait et animait les films muets.

Danse :

On dansait sur la place :

- à côté de l'église à l'angle de la rue du « portail bas » à l'étage, des cales et des étais renforçaient le plancher.
- à l'angle du point I au café
- en haut des rochins, du côté droit en descendant. Pierre Viallet, père de Jean (voir le petit valdéen N°8), agriculteur à Lavaudieu, jouait de la clarinette dans les bals alentour.

Boulangers:

- maison des Arts et traditions populaires du département de la Haute-Loire dite « maison du boulanger »,
- sur la place, maison à côté de l'église
- dans la rue grande, maison à l'angle de la rue de la Baraquaire. Là, se tenait aussi le bureau à tabac.

Les habitants des villages et du bourg faisaient leur pain au four banal. Il existait des « jours de four ». Ce four était obligatoire pour empêcher les fours privés responsables de grands incendies de village. Il était entretenu par le seigneur des lieux. Le dimanche, les valdéens allaient acheter le pain blanc chez le boulanger qui avait un four autorisé.

Boucher :

- en haut du bourg, en face de l'ancienne épicerie, à côté de l'ancienne école.

Cordonnier : le Grand Léon venait à pied de Paulhaguet pour livrer les souliers.

Sabotier :

- échoppe « le farzat » né bâtard, l'homme est décrit avec un visage à nez plat, « à la côte », il faisait des sabots avec la pointe décentrée.
- rue neuve chez la sauguite : « il avait appris son métier ! » ce qui sous-entend que l'autre ne l'avait pas appris !!!

Tisserand :

- maison du tisserand dans la rue grande.
- maison du paradis, en bas de la chavalade, « le p'tit bon Dieu » avait un métier à tisser au 1er étage, la boutique descendait jusqu'au rez-de-chaussée où il faisait des cordes, (avec les fils qu'il assemblait, il faisait des torons et avec les torons des cordes). Ils fabriquaient du drap, des chemises pour les femmes et les hommes avec le chanvre cultivé à Lavaudieu. J'ai retrouvé Benoît Barge, témoin du mariage de son frère, tisserand de profession exerçant et vivant à Lavaudieu en 1859.

Menuisier : Il fabriquait aussi les cercueils...

Charpentier :

- en face le pont.

Étymologie de celui qui fait la pièce en bois ou en osier d'un char, apparenté au mot charron.

Plus récemment, un tourneur sur bois installé rue neuve sous l'ancienne mairie.

Charron :

- maison vers le pigeonnier à l'entrée du village par le chemin neuf.

Forgeron /Maréchal-ferrant :

- rue neuve

Il ferrait les animaux de trait : les vaches et les chevaux étaient immobilisés dans le « métier à ferrer ». 2 frères ont été retrouvés : Jean-Barthélémy né en 1714 et Barthélémy SABY né en 1718 et mort à l'âge de 40 ans le 24/06/1758 à Lavaudieu, marié à Lavaudieu le 05/02/1742 à Marguerite Duclaux. De leur union naitront plusieurs enfants dont un fils Claude qui sera maréchal-ferrant à Saint-Ilpize et marié à Lavaudieu le 17/01/1769 avec Marguerite Pastourel.

Maçon :

- Il y a des professionnels (rue grande)

Mais tous les hommes sont plus ou moins maçons pour bâtir les murs en pisé ou avec du ciment et assemblage de pierres, mais aussi muraille pour les murs en pierre sèche (technique particulière pour retenir les terres des palhas (terrasses) pour la culture de la vigne voir le petit valdéen N°4).

Entrepreneur de battage :

A la saison des moissons et scieur à la saison froide. Il possédait une machine à vapeur. La batteuse a été cédée à 2 personnes.

Journalier, saisonnier :

A Noël existait une foire dite de « la loue », les ouvriers agricoles venaient pour se louer pour l'année suivante. Mais certains ne se louaient que pour la saison des fauchailles ou des vendanges. L'un d'entre eux avait été jusqu'à Issoire pour se « louer » le temps d'une moisson pour acheter une machine à coudre à sa femme. Il existait une foire importante le jour de la fête patronale de Saint André. La profession de laboureur est reprise en 1786 pour une personne nommée Pierre Mialon.

Préposée au téléphone public :

- ancienne cure sur la place.

La rumeur dit qu'elle a rendu beaucoup de services !!! Anna (surnommée La nana d'tché Lombard). Le facteur venait une fois par semaine : le dimanche.

Meunier :

Il est fait état dans un acte notarié du 27 juin 1786 d'entrée en jouissance pour le meunier Barthélémy Cornaire et de renouvellement de fermage pour Pierre Cornaire pour un inventaire en présence des propriétaires et des meuniers. On trouve en 1859 un garçon meunier du nom de Jean Cournaire témoin de mariage

- moulin de Blanchard, les habitants s'y rendent par le chemin du fourbas qui longe la Senouire rive droite et reviennent avec leurs charges de sacs pour la farine ou des jarres en grès pour les huiles sur des charrettes ou sur l'épaule.
- le moulin de Lavaudieu construit plus tard effectuera les mêmes services, mais sera équipé de turbines produisant l'électricité pour le village à partir de 1912. Par la suite, l'énergie sera fournie par la puissante compagnie : L'Hydro-Électrique d'Auvergne.
- le moulin de Lugeac appelé aussi moulin de la Roche, à proximité du gour du Comte. Son béal traversait la plaine appelée alors pré de la gravière. Moulin à blé à 2 roues à moudre, il servait aussi à la fabrication de l'huile de noix. Il appartenait à la maison de Lugeac. Un acte notarié du 9 octobre 1744 renouvelle le bail consenti par Madame de Cluny-Lugeac (mère de Charles-Antoine : lire le petit valdéen N°12) et Jean Darsat. Il tombe en ruine entre 1766 et 1792 (révolution ?) au profit des 2 autres moulins. Le dernier mur

disparaîtra dans l'inondation de 1910 (la plus importante du siècle) et le pré de la gravière sera vendu en parcelles aux agriculteurs valdéens.

Agriculteur, vigneron :

Avant le 20 ème siècle, plus de la moitié des terres cultivables sont plantées de vigne, les abbesses possèdent une vigne grande. Le vin est destiné à la consommation locale, mais la plus grande production est embarquée sur des bateaux à fond plat au port de Fontannes (la rue à la sortie du bourg le signale sur la gauche) en direction de Pont du Château où il est transféré sur des embarcations plus importantes qui descendront l'Allier, puis la Loire, pour rejoindre la Seine par le très ancien canal de Briare et abreuver les villes traversées et Paris. Le phylloxéra au début du XXème siècle anéantira le vignoble et la « grande guerre » ruinera les efforts de replantation. Les paysages en terrasses (les palhas : voir le petit valdéen N°3) évolueront en pâtures puis en forêt anarchique. A coté des cuvages, le viticulteur élève quelques animaux pour le travail et sa consommation. Anne Saby épouse le 18/01/1707 Pierre Tourette, vigneron à Lavaudieu. Les maisons du bourg ont gardé divers témoignages de ces activités agricoles.

Pour les castrations, le hongreur vient de Champagnac.

Serrurier :

Présence de Claude Boyer serrurier signant sur un acte notarié d'inventaire. Blaise Saby (né avant 1660-17/01/1717) est déclaré serrurier à Lavaudieu et marié avant 1675(?) à Javaugues avec Catherine Goughon (1660 ?-1714)

Tailleur :

- (Sabastio, habite rue du cimetière) fait un peu de « racommodage » !!! En fait, il fabrique des vestes et pardessus en drap pour les hommes. Jean Sausse a la profession de tailleur d'habits.

Couturière :

- en bas de la rue du pont. Les femmes font toutes de la couture et certaines de la dentelle vendue au mètre. Plus la dentelle est longue, plus la leveuse (intermédiaire qui collecte les dentelles) enroule la dentelle sur sa $\frac{1}{2}$ aulne et triche à chaque tour de mesure en volant la dentellière, c'est elle qui fixe le prix prétextant aussi des malfaçons et salissures pour payer moins cher.

Coiffeur, Barbier :

- les habitants l'appelaient « le perruquier » rue grande dans le petit renforcement, coiffeur pour hommes, les femmes se coiffaient.

Garde-champêtre :

Chargé des annonces municipales, mais aussi de la venue de commerçants ambulants (étameur, vendeuses de marrons...)

Étameur plus souvent Rétameur : L'étamage du cuivre se fait en disposant avec une étoupe l'étain fondu sur les ustensiles de cuisine en cuivre, mais le plus fréquemment, il est rétameur, c'est à dire qu'il passait dans les hameaux pour réparer les ustensiles abîmés ou les trous dans les casseroles...Pour ce faire, Il plongeait l'objet en fer dans un bain d'étain fondu : technique appelée « du blanc » ce qui donnait des ustensiles en fer blanc convenant à la cuisine. (visiter le beau musée de l'humble fer blanc à St Arcons).

Instituteur :

L'un pour l'école des garçons comptera jusqu'à 39 élèves par classe qu'on dit « nés pour la France », ce qui en dit long sur la soumission à la mère patrie, et l'autre pour l'école des filles moins nombreuses dans un premier temps, car elles aident à la maison... Jacques Bernard témoin de mariage est cité dans un registre de 1859 en qualité d'instituteur à Lavaudieu (on pourrait en citer d'autres...peut-être un autre jour...)

Bourellier, Vannier, Tondeur de moutons :

Activité saisonnière. Travail de bourellier pour les cuirs nécessaires aux travaux notamment celui des vaches et des chevaux, pour les travaux plus importants, il fallait aller à Brioude.

- le vannier était à Buze, il faisait des paniers avec des branches d'osier, mais aussi avec les bois des ronces qu'il désépinait avec un bois fendu qui lui permettait de gratter l'écorce sans se blesser. (pour la fabrication des paniers pour le pain)

Sage-femme :

Une femme du village qui « avait le don » était demandée quand une naissance s'annonçait. Une d'entre elles s'appelait Marie la F'taine.

Pour le médecin, il fallait aller chercher celui de Paulhaguet. Ce qui est difficile à se rendre compte de nos jours, c'est la topographie d'antan : il fallait comme aujourd'hui traverser l'Allier pour aller à Brioude, mais il fallait calculer. Il existait un passeur avec une barque en amont du port de Fontannes et un pont existait à Vieille-Brioude construit en 1454 qui faisait suite à un pont plus ancien à 5 arches (romain ?), il est fait état lors de la construction de la léproserie qu'un pont existait à la Bajasse en 1121 mais il fut emporté par la crue de 1421 restée célèbre et appelée : la grande aiguée. Donc, à nouveau le passage se faisait sur celui de Vieille-Brioude jusqu'en 1756 date de reconstruction d'un nouveau pont à la Bajasse mais qui, en 1783 va être emporté à nouveau. Les autres ponts en amont sont loin : Lavoute-Chilhac pont important sur la route Lyon-Toulouse et Le Puy-St Flour. Paulhaguet avait l'avantage d'être pour Lavaudieu sur la rive droite de l'Allier, il n'y avait que le Doulon à traverser.

Notaire :

1601 : Laurent Viallet, notaire royal à Lavaudieu reçoit le contrat de mariage passé le 15 mars 1601 entre le favori de Marguerite de Valois (la reine Margot), appelé intendant des finances de la reine : Pominy et Michelette de Faugière, fille noble de la reine et fille de Jehan de Faugière. (mariage arrangé comme le faisait le roi et ses favorites). La fondation de 3 messes chantées est financée par Antoinette de la Vernède, dite de Malapeyre. elle donne 100 livres au couvent acte passé en la salle de la maison prieurale devant Jean Boyer, notaire royal à Lavaudieu pour Pau Ardier, conseiller du roi (parchemin du 9 octobre 1637). En 1772, Duvier est cité comme notaire royal et signataire lors de l'admission d'une novice.

- en 1786, il est également fait état de Vidal notaire « gradice* ? » à Lavaudieu. (* possible étymologie rattachée au latin gradus : rang, classification hiérarchique dans la magistrature...).

Fossoyeur et sonneur :

Il s'occupe de la partie cimetière, mais aussi annonce par le glas le décès le matin après l'angélus , le midi et le soir, le matin de l'enterrement et pour la cérémonie. La sonnerie est de 9 coups pour un homme, 7 pour une femme et 5 pour un enfant suivis de coups espacés dont le nombre correspond à l'âge du défunt. Pendant une longue période, la famille Bert était de père en fils (et gendre) responsable de l'animation des cloches et de l'horloge.

Le curé habite la cure jouxtant le portail bas, puis celle appelée la cure sur son mur de clôture sur la place. Le curé de Lugeac Dufour et le curé de Lavaudieu Reynaud sont présents et signataires lors d'une admission d'une novice à la qualité de « Dame religieuse » au couvent de Lavaudieu.

Nous tenons à remercier les professionnels des « métiers d'aujourd'hui » et leur témoigner notre sympathie après cette année 2020 difficile.

Le peintre Bonnard disait : « ce que je préfère dans les musées, ce sont les fenêtres ». A Lavaudieu, nous aimons aussi les fenêtres et surtout ceux qui les animent.